

*Quand tu auras vécu tous ces soirs ridicules,
Dressant partout l'orgueil de ta victoire
Tu croiras à la gloire éclatante des cuivres ;
Mais bientôt surgira ton dernier crépuscule :
Lors tu comprendras de tes rêves l'illusoire .
Et pleureras d'avoir encor ta mort à vivre*

(Les crépuscules mystiques)

JACK MERCEREAU

POÈMES EN PROSE

L'île où le flot me jeta ne portait aucun vestige. Point de fruits ; mais aux branches montent de grosses tortues rouges qui tombent quand elles sont mûres. Sur le sable, des hippocampes et des lunules courent crinière au vent et les éponges marines viennent bâiller au soleil. Des corbeaux gris aveuglent par jeu des lapins pansus, et je me nourris de leurs charognes.

Chaque nuit, depuis six ans, j'écoute plein de frissons les accouplements des grands casoars qui s'entre-choquent avec un bruit de tonneaux vides.

Deux lunes m'espionnent sans cesse. Le sol a d'étranges frémissements.

Notre Dame du Bon Secours faites qu'une vigie découvre la chemise que j'ai clouée au plus haut d'un sapin sur le pic de la Délivrance.

PAUL DERMÉE

1914

Son ventre proéminent porte un corset d'éloignement. Son chapeau à plumes est plat ; son visage est une effrayante tête de mort mais brune et si féroce qu'on croirait voir quelque corne de rhinocéros ou dent supplémentaire à son terrible maxillaire. O vision sinistre de la mort allemande.

MAX JACOB